

# LES PERLES EN VERRE RACONTENT LES ÉCHANGES EN AFRIQUE DE L'OUEST ET HORS D'AFRIQUE

Miriam Truffa Giachet

Les perles en verre sont des artefacts très répandus sur les sites archéologiques ouest-africains et leur étude est fondamentale pour la reconstitution des dynamiques d'échange entre l'Afrique subsaharienne et le reste du monde à différentes époques.



Figure 1 Localisation des sites fouillés ayant livré des perles en verre.

## L'étude de l'origine des perles en verre

La reconstitution de l'histoire d'un objet en verre n'est pas toujours simple. Le verre brut était produit dans des sites primaires avec des ingrédients de différentes provenances, puis transporté dans des ateliers secondaires où les objets étaient façonnés avec verres hétérogènes, parfois recyclés. Une approche multidisciplinaire s'avère nécessaire afin d'évaluer l'origine d'une perle en verre: les données historiques et archéologiques doivent être croisées aux résultats de l'étude techno-stylistique de la perle, ainsi qu'à ceux de l'analyse chimique de ses parties.

Une telle approche a été adoptée pour l'étude des 954 perles en verre découvertes lors des fouilles archéologiques menées par le laboratoire APA sur 9 sites au Mali central, Sénégal oriental et Ghana, datant des derniers 2500 ans environ (fig. 1).



Figure 2 Exemple de documentation photographique des échantillons.

L'examen visuel des perles (Fig. 2) a permis de créer une classification techno-stylistique de l'assemblage et l'analyse chimique par LA-ICP-MS menée au Centre Ernest-Babelon de l'IRAMAT d'Orléans (Fig. 3) des 841 verres composant 616 perles a permis d'en créer une classification chimique et d'en mener l'étude de provenance (Truffa Giachet 2019).



Figure 3 Configuration de la cellule pour l'analyse chimique par LA-ICP-MS.

## La perle de Nin-Bèrè 3: une découverte surprenante

Un fragment de perle en verre à ocelles (Fig. 4) a été trouvé sur le site d'habitat de Nin-Bèrè 3 au Mali, dans une couche datée de 717 à 395 BCE, soit principalement dans l'intervalle des 7<sup>e</sup> au 5<sup>e</sup> s. BCE. Cette perle est comparable aux perles phéniciennes échangées à large échelle dans le bassin méditerranéen pendant le 1<sup>er</sup> mill. BCE. L'analyse chimique des trois verres composant la perle montre une bonne corres-

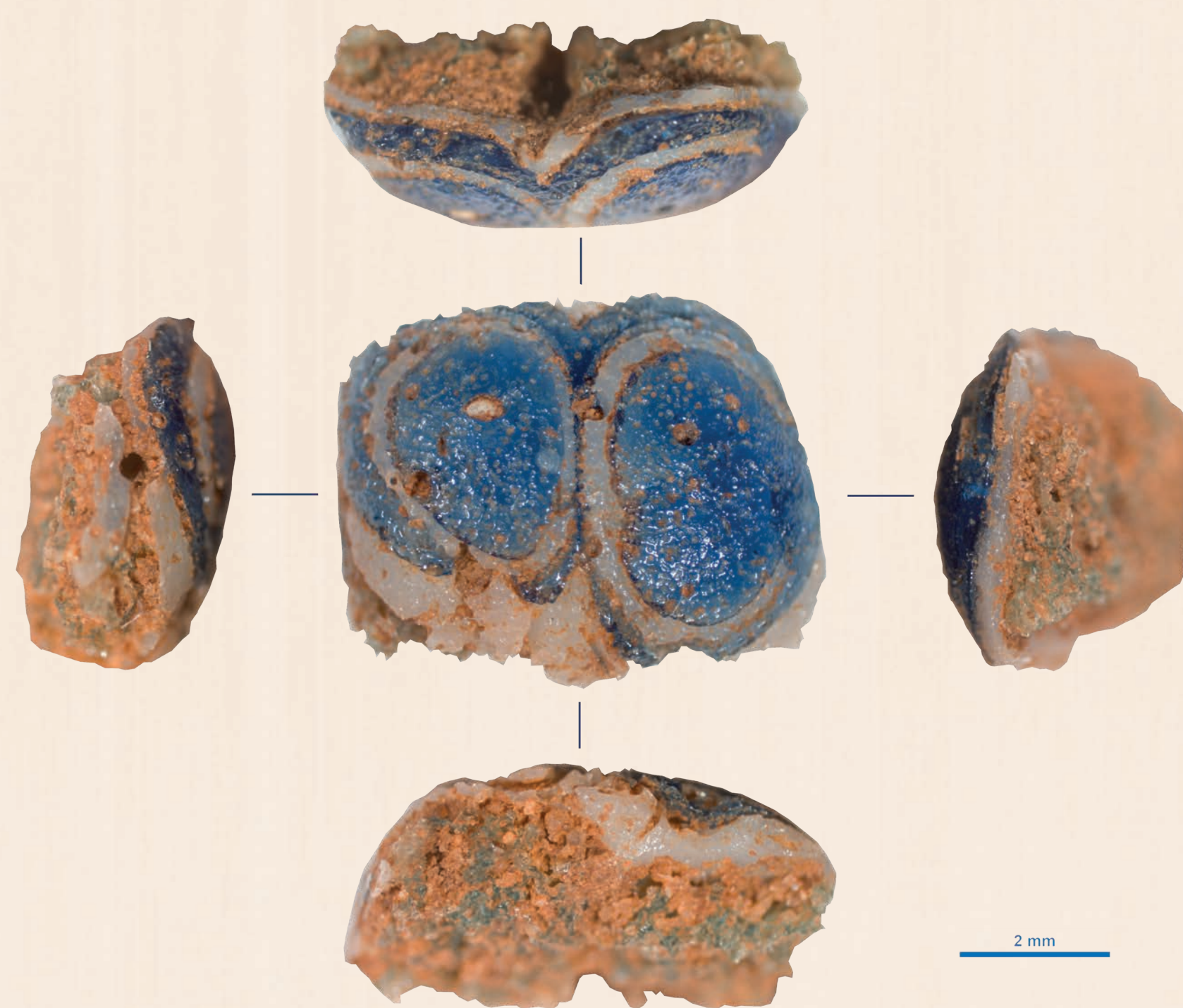


Figure 4 Fragment de perle à ocelles trouvé à Nin-Bèrè 3

pondance avec les productions de cette époque situées entre l'Égypte et la côte levantine, et confirme donc l'ancienneté de l'artefact (Truffa Giachet et al. 2019). Les vestiges archéologiques attestant de contacts à travers le Sahara pendant le 1<sup>er</sup> mill. BCE sont rares, mais des voies hypothétiques ont été tracées sur la base des sources écrites arabes médiévales. La perle de Nin-Bèrè 3 est l'un des plus anciens artefacts attestant ces contacts précoces et il s'agit de la perle en verre la plus ancienne trouvée en Afrique sub-saharienne.

## Un scénario des échanges entre le 7<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle CE

Le modèle d'évolution des échanges à longue distance en Afrique sub-saharienne propose l'intensification des réseaux transsahariens suite à la conquête arabe de l'Afrique du Nord, aux changements d'influence dans les transactions commerciales et à l'expansion des empires médiévaux sahéliens ouest-africains entre le 8<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> s. CE, pour voir ensuite le déclin de ces réseaux terrestres au profit des échanges maritimes et la mise en place du commerce atlantique avec l'établissement de comptoirs commerciaux côtiers européens dès le 15<sup>e</sup> siècle CE.

L'analyse chimique des 17 perles retrouvées à Dourou-Boro (7<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> s. CE) et Sadia (11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s. CE) au Mali, et à Djoutoubaya

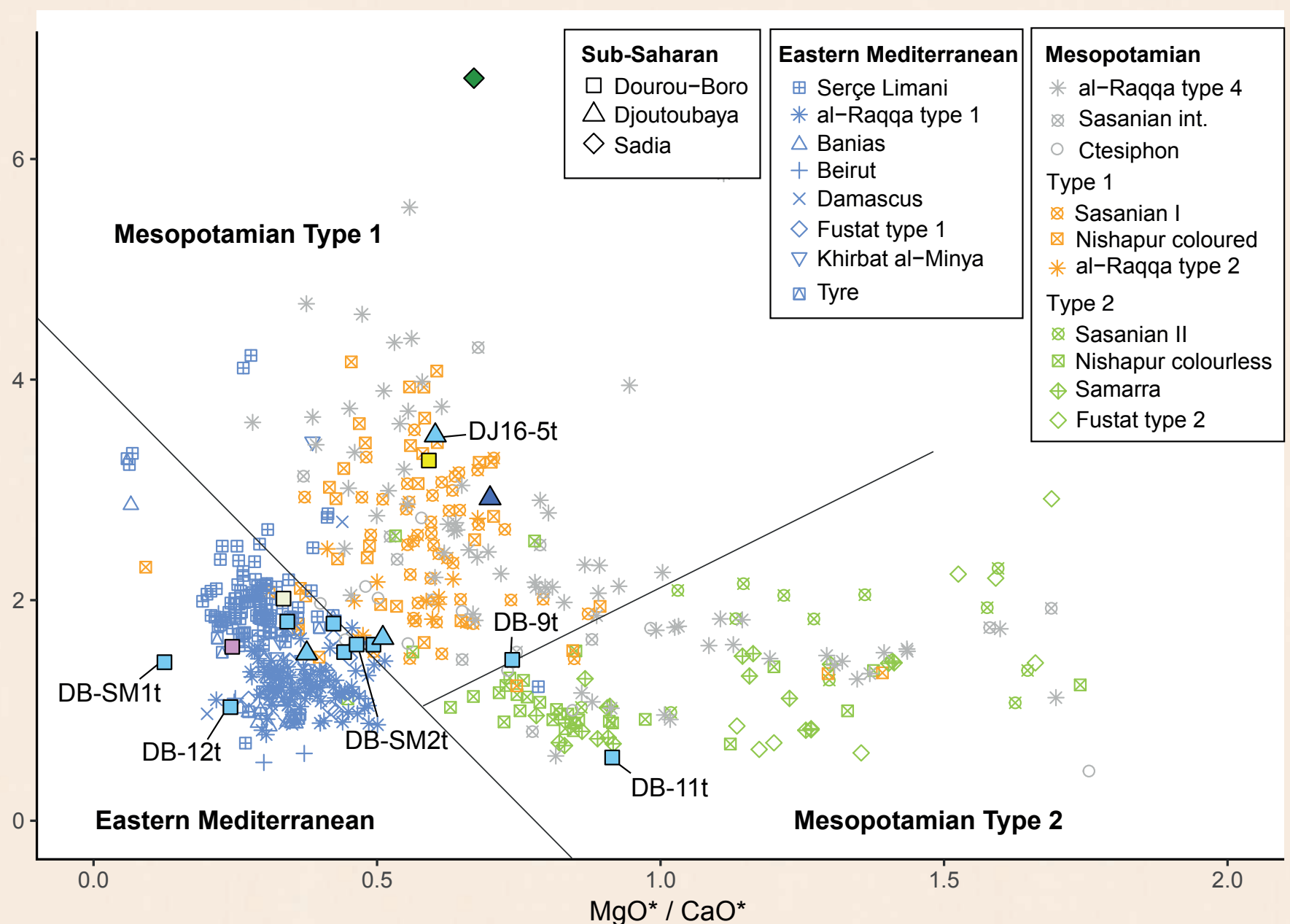


Figure 5 Diagramme de compositions des verres étudiés en comparaison avec ceux de production proche- et moyen-orientale (Phepels 2016).

(10<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s. CE) au Sénégal, identifie comme origine probable des verres le Proche et le Moyen-Orient (Fig. 5), ainsi que l'Asie du Sud ou la péninsule Ibérique. De plus, ces compositions correspondent à celles des perles retrouvées sur les autres sites ouest-africains contemporains, indiquant l'existence de réseaux d'échange intra-africains à courte et moyenne distance pour distribuer les biens de prestige issus d'importations à longue distance à travers le Sahara (Truffa Giachet et al. 2020).



Figure 6 Correspondance stylistique entre les perles étudiées et celles retrouvées dans la littérature.

Toutefois, la plupart des perles étudiées a été retrouvée dans des contextes plus tardifs, datés du 15<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s. CE (Old Buipe au Ghana), 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> s. CE (Alinguel et Toumboutou au Sénégal et Farabana au Mali) et 18<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> s. CE (Tyl-kun au Mali). L'analyse techno-stylistique des perles (Fig. 6) et chimique des verres a permis de formuler des hypothèses concernant les sphères d'influence commerciale à ces époques, bien que le manque de données chimiques de référence limite fortement la précision des attributions.

On voit donc que Old Buipe, avec ses verres comparables aux productions d'Amsterdam et Londres du 17<sup>e</sup> s. CE et de Venise du 15<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> s. CE, ainsi qu'aux perles retrouvées dans le Nord de l'Amérique, était probablement impliquée dans le commerce atlantique pendant l'hégémonie hollandaise. Au contraire, les perles des sites sénégalais et maliens seraient plutôt liées aux productions vénitienne et bohémienne plus tardives, trouvant des parallèles avec d'autres sites africains et américains datés des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> s. CE (Truffa Giachet 2019).